

Les clochettes d'argent ne chantaient plus. Mais les anges entonnèrent un cantique pour accompagner F. Bernard et les deux petits servants de messe que le fils de Dieu menait au ciel.

Leurs chastes corps, semblables à trois fleurs plantées en terre, demeurèrent à genoux sur le marchepied ; les deux enfantelets comme deux lis inclinés, le saint moine pareil à une rose que le sang du Christ empourpre.

Une heure sonnait après-midi. La chapelle était toujours parée, la cire se fondait aux grandes torches, les corps des bienheureux se tenaient toujours à genoux. La communauté n'avait pas vu paraître F. Bernard au réfectoire. Tous les moines viennent, suivant la coutume, dire grâces à l'église ; la magnificence extraordinaire de la chapelle les attira.

Voyant le saint Frère et les deux innocents prosternés, ils les crurent en oraison, mais les heures passaient, les grandes torches ne brûlaient plus et les trois corps se tenaient immobiles. Le père Abbé s'approcha pour les toucher, les croyant endormis. O surprise ! il trouva sur lèvres la trace du baiser de la mort ! Les Frères se regardaient tout surpris, lorsque s'avança le confesseur de Bernard.

Maintenant que le miracle est couronné, il pouvait dévoiler dans tous ses détails la sainte confiance, il le fit en termes touchants. Tous pleurèrent, tous bénirent JÉSUS, l'amant des âmes candides. On plaça ensemble sous une dalle de la chapelle les trois corps des bienheureux. Longtemps on entendit des voix d'anges autour du pieux tombeau, et les fidèles qui vont s'y agenouiller assurent qu'on respire en ce lieu un parfum de lis et de rose.